

LECTURE DÉCOUVERTE N° 30

L'abbé Auguste Joseph Belliard

1867 - 1947

Par Jean Rabusseau

Quel parcours atypique et extraordinaire que celui du chanoine Auguste Belliard dont la droiture et la franchise sans réticence ne s'accommodaient que de la vérité.

Le voici.

D'abord comme professeur au petit Séminaire, puis comme prêtre en paroisse. Sorti tout droit de la campagne profonde, fils du charron de Rilly (aujourd'hui Rilly-sur-Vienne). Un père rude dont on vantait la force herculéenne et une mère paysanne pleine de foi, fine et laborieuse lingère. De prime abord l'abbé Belliard paraissait froid, comme son père il avait une stature de colosse, des épaules carrées et trapues, un visage rectangulaire, mais sa mère lui avait laissé la délicatesse de son cœur. Contrastes ?

La sensibilité restait cachée dans sa gangue, retenue par une pudeur volontaire. La voix gutturale saccadait les mots et détonait en chantant. Le langage ne puisait pas assez au vocabulaire des expressions nuancées et le style, alerte pourtant, plein de naturel, était sans rythme.

L'originalité de la personnalité du chanoine Belliard est là, dans cette rupture d'harmonie entre l'âme et le corps d'une part, entre l'âme et les moyens d'expression d'autre part.

Sous le fourreau, chacun devinera le tranchant de la lame. Il suffira de regarder les actes. Les actes ne trompent pas. Une telle nature imposera à Auguste Belliard un incessant combat.

Ce n'est pas dans son enfance que le conflit est à l'aigu. Pas non plus au petit Séminaire où il entre à 14 ans et où il sera un élève sage, travailleur, habitué aux premières places et très sympathique à ses condisciples. Ce ne sera même pas au grand Séminaire où une pleurésie le marquera profondément, retenant le débordement de son impétueuse force physique. Son frère, qui rêve de l'autel comme lui, mourra de pareil mal à 18 ans.



Non, c'est plus tard, pendant les quinze années de professorat au petit Séminaire, qui suivent l'ordination sacerdotale de 1892, quand il entend apprendre la grammaire et faire régner la discipline. Le tempérament est formé. Apparences marmoréennes. Les élèves le craignent. Tant de reproches cinglants, tant de pinçures exagérées les meurtrissent. Ils considèrent sa classe de quatrième comme un cap redoutable à franchir. « Oh ! ces quatre heures de lettres du vendredi ! » en réalité ils ont affaire à un timide qui a peur de se laisser dominer par l'espiègle gent étudiante.

Cette peur, tous ceux qui ont pu observer l'Abbé Belliard l'ont constatée. C'est une faiblesse native. Il la cache et il voudrait la dompter. Il confond alors parfois illusion propre aux timides, ton ferme et énergie. Ses paroles dépassent sa pensée, à force de réagir victorieusement peut-être même deviendra-t-il un peu violent. Ce qui est certain, c'est qu'il y a en lui ni orgueil tenace ni malice foncière. La preuve ? La voici et indiscutable : c'est cet oubli généreux des procédés indéclicats dont on a pu user à son endroit et qui sera de règle chez lui jusqu'au dernier jour. Il faut reconnaître encore la pureté de ses intentions : il a un désir ardent de vérité, d'ordre, de bien. Qui donc oserait lui reprocher de ne pas harmoniser ses actes et ses paroles ? Ce sens scrupuleux du devoir, qui lui fait préparer si soigneusement chaque classe, corriger minutieusement chaque copie, qui lui fera faire face demain à toutes ses obligations pastorales, ne l'autorise-t-il pas à affirmer haut et fort l'identification de la piété et du devoir d'état ? Dommage qu'il ne trouve pas les mots pour en convaincre dans la suavité.

Quand il sera tout seul, à l'été 1907, dans le grand presbytère de Saint-Epain où il vient, nouveau curé, succéder au populaire abbé Larthe, cet « insensible » regrettera ses confrères et ses élèves, souffrira de l'isolement et réalisera la difficulté de l'adaptation au ministère paroissial. Il racontera comment, pour s'étourdir, pour vaincre ce qu'il appelait « de la sensiblerie », il entreprit le nettoyage de l'église et du presbytère jusqu'au dernier placard : douze jours à se mater ainsi. Effets heureux : avec la poussière s'envole l'artificielle mentalité de professeur qu'il voulait garder, tandis que se découvre la sensibilité qu'il voulait mater.

Demain, et presque chaque semaine, les enfants de l'école libre verront entrer dans leur classe leur curé, les mains chargées de friandises ou les poches bourrées de châtaignes... La grâce soutient cette volonté acharnée à l'accomplissement du devoir, elle atténue doucement les contrastes et fera apparaître progressivement dans la lumière sa belle âme de pasteur.

La France étant déclarée pays de mission, c'est sous son ministère, à Saint-Epain, qu'une mission eut lieu du 17 mars au 7 avril 1912, des images en témoignent. Le dimanche des Rameaux, l'érection de la croix de mission se fit « à la Billette » en présence des Pères Missionnaires : Coentin et Roger. Avec des mots d'une puissante énergie, l'abbé Belliard remerciait Monsieur le vicomte de la Villarmois pour son indéfectible appui, Mgr Robert de la Villarmois, protonotaire apostolique, qui a béni la croix, tous les prêtres voisins présents ; enfin les zélés missionnaires, les donateurs du terrain, du christ, de la croix, avec la participation des musiques de Saint-Epain et de Brou.



Il arrive à Sainte-Anne La Riche en 1919. Sa réputation de professeur l'y a précédé, mais le nouveau curé ressemble si peu au portrait que l'on a fait de lui ! D'ailleurs, comme à Saint-Epain, les enfants se chargent aussitôt de démontrer qu'il n'est pas si sévère ! Dans la salle des catéchismes ils le pressent, tirent sur sa soutane, le questionnent sans crainte.

On le disait intransigeant ? Il aime à jouer les conciliateurs. Le voici qui négocie patiemment avec une municipalité obstinée, pour la sauvegarde du presbytère.

Dans ses quotidiennes visites paroissiales il se montre simple, voire enjoué. Sa bonhomie fait fondre la glace de son abord. Son effort de compréhension, sa franchise, sa bonté, imposent l'estime respectueuse. Dans ce milieu complexe, il devient même populaire, ayant su plaire à la fois aux maraîchers et aux ouvriers.

Ses élèves d'autrefois ne reconnaissent plus leur ancien professeur dans ce pasteur souriant qui les accueille si volontiers, avec son chien « Philos » sur les genoux. Il prend plaisir aux évocations aimablement malicieuses du passé ou les emmène visiter la salle paroissiale qu'il vient de construire, sans art peut-être, mais si opportunément.

Il quitte Sainte-Anne en 1926 pour aller confirmer, à Château-Renault, des qualités pastorales reconnues. Le contact avec les tanneurs et si simple, si franc ; le nouveau curé sait si bien poser dans la sérénité, avec force et mesure, devant patrons et ouvriers, le problème social, que son départ prématuré laisse maints regrets.

Quant à sa nouvelle fonction de doyen, il a su la remplir avec une affabilité si fraternelle que le passé du préfet de discipline s'estompe dans la brume des légendes. Dans le combat qu'il livre contre lui-même, l'abbé Belliard assure la suprématie du cœur.

Il est nommé chanoine honoraire et archiprêtre de Loches en 1928, est-il changé ? les deux forces qui le mènent se heurtent encore. Le prédicateur dérouté, il est si direct, il illustre son texte de comparaisons pittoresques, d'images hautes en couleurs, de termes si crus, comment harmoniser de tels principes.

Sans s'habituer jamais à cette « éloquence », on doit bien reconnaître bon gré, mal gré, et vite, que le fonds l'emporte sur la forme, que le sujet est traité et non point effleuré, que le développement est logique et que l'esprit le suit dans la clarté. Le chanoine Belliard est un théologien solide. Qu'on lui demande un conseil ? Sa réponse brève sera nette, illuminant la route à suivre. D'ailleurs, non seulement il a soif de savoir, non seulement il croit à la nécessité de la culture intellectuelle pour un prêtre, mais il étudie dès qu'il a un instant.

Sur son bureau, un livre ouvert l'attend toujours : traité de théologie ou de philosophie (on avait songé à lui, jadis, pour enseigner la scolastique au grand Séminaire), étude historique ou littéraire. Rien de quelconque. Ni son ministère chargé, ni la fatigue ne l'empêcheront jamais de s'enrichir l'esprit.

On eut aimé sans doute l'entendre aborder sa spiritualité avec plus d'onction, mais il prêche tellement mieux par ses actes que par ses paroles ! Sa vie est si profondément sacerdotale ! À 75 ans il avouera n'avoir jamais manqué encore son règlement de séminaire. Cette régularité sans défaillance n'est-elle pas admirable ? Ne prouve-t-elle pas, mieux que n'importe quelle impulsion émotive, son amour de Dieu ? Si sa piété est loin de la sentimentalité et de la fantaisie, n'est-elle pas solide ? Chaque matin, il est à l'église de très bonne heure (5 heures quelquefois) même s'il a dû exceptionnellement veiller tard le soir précédent.

Son heureuse santé ne justifie pas seule cette persévérance. Là aussi sa volonté, cette volonté de fer de l'homme qui se bat chaque jour contre lui-même, a sa part. Il pourra diriger, au grand contentement de ses confrères qu'il comprend, l'union apostolique dans le diocèse. Il en est l'exemple. Il pourra affirmer le primat de la vie intérieure et la nécessité d'un règlement spirituel. Il parle avec l'autorité et l'expérience. Ce volontaire, esclave des heures parfois, est souple. Il sait, à l'occasion, faire éclater un cadre. Aussi la vie à son contact n'a-t-elle rien d'artificiel. Elle est agréable et offre les charmes du climat familial.

Les yeux des Lochois se dessillent. Ils vont s'ouvrir tout grand.

Bien qu'il agisse avec discrétion, on finit par savoir que l'archiprêtre donne beaucoup ; que son porte-monnaie est toujours ouvert ; qu'il prouve par ses actes combien il sent profondément les joies et les peines des autres ; qu'il souffre de ne pouvoir soulager toutes misères ; qu'il multiplie les démarches délicates auprès des malades, pour qui il a une prédilection ; on sait que chez lui il est plein de prévenances pour ses vicaires et que, lorsqu'on se dévoue sous son toit, on est sûr de sa sollicitude et de sa reconnaissance.

Et voilà le chanoine Belliard qui entre par le même chemin que son vénéré prédécesseur, le chemin de la bonté, dans le cœur de ses ouailles conquises.

Son ministère est heureux. Il a résolu facilement les problèmes d'administration temporelle et les problèmes scolaires qui se posaient. Il a résolu facilement sans heurt l'unification des deux paroisses Saint-Ours et Saint-Antoine. Courageusement il a affronté le grand combat pour la conquête des âmes. Au sens courant du mot il n'est pas un « homme d'œuvres » mais s'y intéresse activement et sa visite paroissiale lui a ouvert tant de portes, de même, sa bonté tant de cœurs ! Très respectueux de l'autorité, il n'hésite pas à livrer sa paroisse à l'action catholique, bien qu'attaché aux formes traditionnelles de l'apostolat.

C'est alors qu'il va révéler des qualités insoupçonnées de chef. On le croirait autoritaire et cassant : il sait, au contraire, faire confiance à ceux qui besognent à ses côtés. Il encourage les initiatives de ses vicaires, aime leur jeunesse ardente, les lance.

Son contrôle... à distance, n'est jamais un frein, une fois qu'il a ratifié leurs projets. S'ils échouent, il les couvre de son autorité, et s'ils réussissent, se réjouit avec eux de leurs succès. On sent bien que dans la famille apostolique du presbytère Saint-Ours, il n'y a qu'un cœur et qu'une âme.

Le brillant congrès Eucharistique de 1935, le festival de gymnastique de 1937, les missions traditionnelles, marquent les étapes de cette action rayonnante.

Aux heures tragiques de 1940, quand Loches devient le chef-lieu de la Touraine libre, l'archiprêtre sera bien placé pour rendre d'innombrables services. Bientôt, revêtu des pleins pouvoirs de l'ordinaire, « il va avoir à résoudre, seul, au jour le jour, les problèmes les plus variés et les plus inattendus ». Clergé et fidèles se groupent autour de lui. Il s'acquittera de sa nouvelle charge avec aisance et en toute simplicité, à l'entière satisfaction de son archevêque qui tiendra à venir le lui dire, au milieu d'un troupeau en liesse, aux noces d'or sacerdotales en 1942, pour ses 50 ans de Prêtrise.

La paix revenue, sentant l'approche de ses 80 ans, l'archiprêtre comprend qu'il ne peut plus lutter comme jadis. Sans bruit, il s'efface, donnant à Dieu les souffrances de la séparation, offrant aux âmes ses dernières activités et accueillant avec un bienveillant sourire celui qui lui succède. Mais il demeure au milieu des siens.

En lui, le rude combat dure toujours : la franchise brutale sursaute encore dans ce corps moins alerte ; quant au cœur fidèle à ses amitiés, attaché au devoir volontaire dans le service de Dieu, il est de plus en plus vivace.

Sonne au beau soleil de juin, le 55^e anniversaire de son sacerdoce... Le chanoine Belliard s'en va célébrer, sur l'autel de sa vieille église de Rilly, comme au jour de sa première messe au village... et c'est au soir que le Père des Cieux, soudain, le rappelle à lui le 24 juin 1947.

Lors des obsèques, c'est Mgr Gaillard, archevêque de Tours, qui a prononcé l'éloge du vénéré défunt dont une grande partie est dans le présent texte (j'y ai ajouté quelques écrits ou souvenirs en ma possession).

L'abbé Auguste Belliard était membre de l'association de prières pour les prêtres défunts précisa Mgr Gaillard, demandant des prières pour le repos de son âme devant plus de 50 prêtres et une assistance nombreuse.

Depuis le décès de l'abbé Belliard, les années ont passé, la famille de sa génération et après n'est plus là. En 2004, j'ai voulu retrouver sa sépulture : la mairie de Loches n'avait aucune trace alors que j'ai son acte de naissance, de baptême et de décès. C'est alors que j'ai contacté l'épouse du marbrier de Loches, lui-même décédé, qui m'a montré sa tombe.



Cette tombe (est-ce sa volonté ?) est dans le carré dit « des prêtres » du cimetière des Montins à Loches. Mais il est enterré avec deux autres prêtres de Loches dont le premier est décédé le 26 juillet 1906, et cette sépulture a été achetée le 1^{er} août 1906, pour trois cents francs, par un particulier.



Saint Epain, lundi 9 avril 1917

Mes Chers Cousins,

Je remercie Dieu de vous avoir donné un fils et fais les meilleurs vœux pour votre santé

A Belliard

- Remerciements à MM. Michel Laurencin et Marc Fouquier pour l'apport de leurs documents -

Né le 15.12.1867 à Rilly-sur-Vienne
Fils de Auguste Belliard, charron à Rilly et de Anne Achard, lingère
Décédé le 24.6.1947 à Loches
Entré au grand Séminaire de Tours à la rentrée le 4 octobre 1887
Tonsuré le 26.5.1888 à la cathédrale de Tours
Sous-diaconat le 31.5.1890 à la cathédrale de Tours
Diaconat le 23.5.1891 à la cathédrale de Tours
Ordonné prêtre le 11.6.1892 à la cathédrale de Tours
Professeur au petit Séminaire ; nommé sous-économiste au petit Séminaire le 23.9.1892
Professeur au petit Séminaire : de cinquième 1894-1895 ; de quatrième 1896-1906
Curé de Saint-Epain nommé le 19.6.1907
Curé de Sainte-Anne La Riche installé le 4.3.1919
Curé-doyen de Château-Renault nommé le 7.8.1926 ; installé le 15.8.1926
Archiprêtre de Saint-Ours de Loches nommé le 22.10.1928 ; installé le 1.11.1928
Chanoine honoraire installé le 24.10.1928
Démission pour raison de santé 9.8.1946
Retiré à Loches 1946.